

LEE Chia

Dossier Artistique

CONTACT

+33 7 88 81 85 73

leechia.art@gmail.com

Site web : <https://leechia.net/>

Instagram : leechia.art

Adresse postale : 2 rue du 81 regiment d'infanterie

Bat A Appt 17

34090 Montpellier

BIGORAPHIE

Née en 1989 à Taipei, Taïwan. Vit et travaille à Montpellier, France.

Chia Lee est une artiste pluridisciplinaire qui travaille avec la vidéo et des systèmes d'installation constitués de divers médiums. Elle cherche à montrer une fluidité entre humains et non-humains, tels que les animaux, les plantes et les objets, à l'ère de la mondialisation. Étant quelqu'un qui vit entre deux cultures et travaille en trois langues, Chia déambule dans une zone d'hybridation et de fusion. Elle éprouve désormais des facilités à s'identifier à d'autres existences, dont émerge une sensibilité qui lui permet de créer une poésie dans un espace-temps non-linéaire. Le travail de Chia Lee est souvent développé avec des méthodes de recherche anthropologiques, elle observe, elle interviewe, elle cherche à connaître l'histoire derrière des phénomènes. En créant une archéologie de signes et d'objets, elle tisse des micro-récits qui s'immiscent dans la grande histoire et propose plusieurs strates de lecture. Ces lectures nous permettent de percevoir une harmonie avec d'autres existences et une possibilité de coexister.

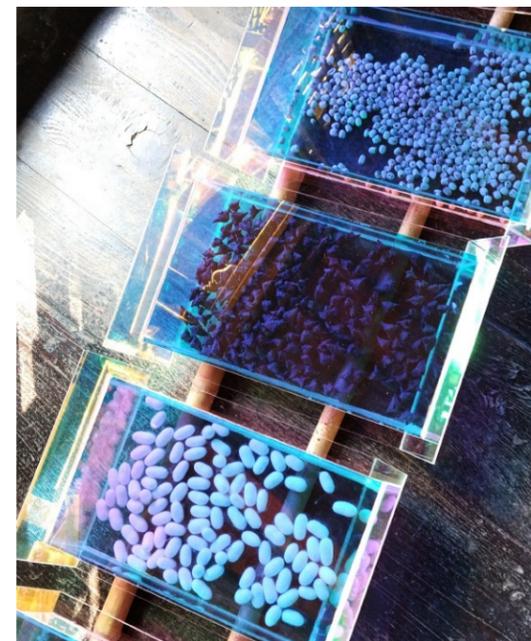
Née en 1989 à Taipei (Taïwan), Chia Lee vit et travaille à Montpellier. Elle est diplômée en 2021 de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier (MO.CO.Esba) avec les félicitations du jury, et en 2022 du post-diplôme de recherche de l'École Offshore située à Shanghai (Chine), programme construit par l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy, avec le Shanghai Institute of Visual Art et Casino Luxembourg. Elle réalise par la suite plusieurs résidences à Shanghai, Montpellier, Helsinki et Sao Paulo qui lui permettent de bénéficier de plusieurs expositions à l'internationales. Son film *Printemps Éternels* a été sélectionné le programme officiel du festival de films *Les Percéides 2023* au Canada.



Les Canaux Continuent
2025
Installation sur l'eau
Dimensions variables

Ce projet est développé en collaboration avec le Tongli Architecture Lab de l'Université Tongji, Shanghai. Invitée à participer à une résidence au Jardin GengLe, un jardin traditionnel chinois de 400 ans, j'ai proposé cette installation in situ afin de revisiter l'histoire de la ville. Le Jardin GengLe est situé à Tongli, une ville d'eau près de Suzhou qui servait autrefois de hub important dans le réseau de canaux relié au Grand Canal de Chine.

Pour évoquer l'histoire de la ville, j'ai conçu des bateaux miniatures inspirés des barges en bois traditionnelles utilisées avant l'ère moderne. Ces bateaux sont placés sur la mare du jardin et remplis de produits régionaux tels que du riz, de la soie et des grains — des marchandises historiquement transportées jusqu'à Pékin via le Grand Canal. La nature contemporaine du matériau contraste fortement avec les riches traditions et l'histoire de la ville, créant un dialogue entre le passé et le présent. Les panneaux acryliques iridescents, matériau contemporain qui reflète la lumière du soleil sous certains angles, ajoutent des effets de couleur et de lumière au jardin tout en respectant l'esthétique originale du lieu.





Cosmos Flux
2024
HD vidéo 9'10''

À l'échelle moléculaire, le corps humain est comme une galaxie, cent fois plus riche en étoiles que la Voie Lactée. Maintenir son équilibre nécessite un échange de matière et d'énergie avec le vaste cosmos. La nourriture y joue un rôle essentiel : l'acte de manger constitue une véritable rencontre entre le monde, soi-même et les autres. Il tisse une continuité inclusive entre les humains et leur environnement.

Dans cette vidéo, un plat typique taiwanais d'hiver est présenté en se mettant au rythme de corps humain et de l'univers : des scènes de cuisine sont juxtaposées à des scènes de yoga, superposées à des images de corps célestes. Le corps humain et l'univers possèdent tous deux des cycles complexes, et l'échange constant entre eux repose sur la nutrition, la respiration et l'harmonie avec le rythme cosmique.

*Développé dans le cadre de la résidence « Résidence(s) Croisée(s) » autour de leur thème annuel, « l'Art et le Goût. »

Regarder la vidéo sur : <https://leechia.net/cosmos-flux/>



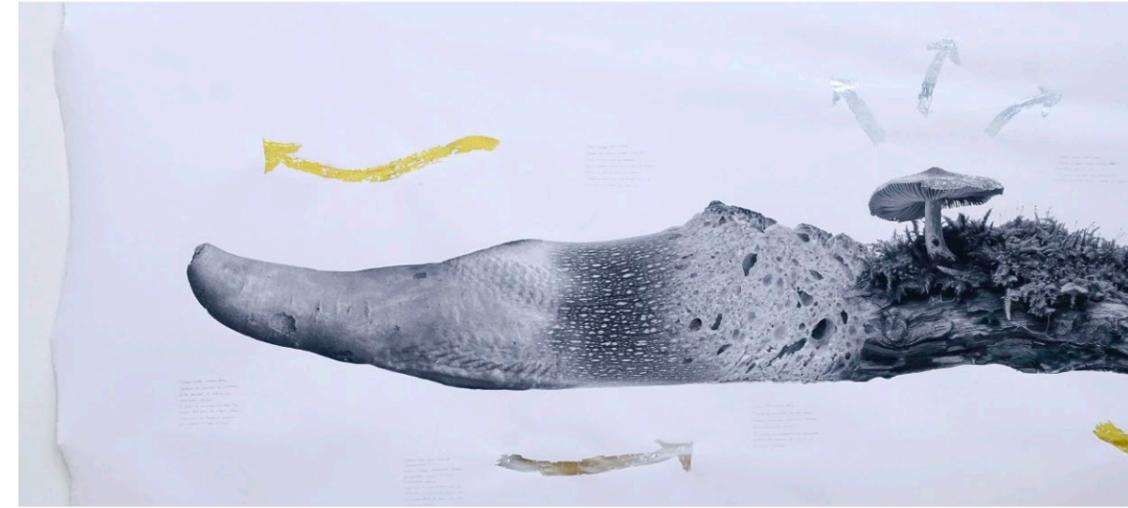


Alchimie des comestibles
2024
Photo collage et dessin
450*110cm

La notion de nutrition définit ce qui soutient l'activité vitale ; elle révèle les divers aspects énergétiques qui façonnent les formes et les substances du monde et du corps humain. Parallèlement, l'art explore les voies sensorielles par lesquelles les humains conçoivent et perçoivent l'univers qui les entoure.

Ce dessin illustre une continuité entre différentes formes de nourriture, avec leurs flux d'énergie potentielle indiqués par des flèches métalliques, et des annotations sur les effets de chaque ingrédient sur le corps humain écrites à une échelle intime. Manger est un acte d'échange. Comment maintenir un flux d'énergie équilibré et harmonieux entre le corps humain et le cosmos ?

*Développé lors de la résidence « Résidence(s) Croisée(s) » dans le cadre de leur thème annuel, « l'Art et le Goût ».





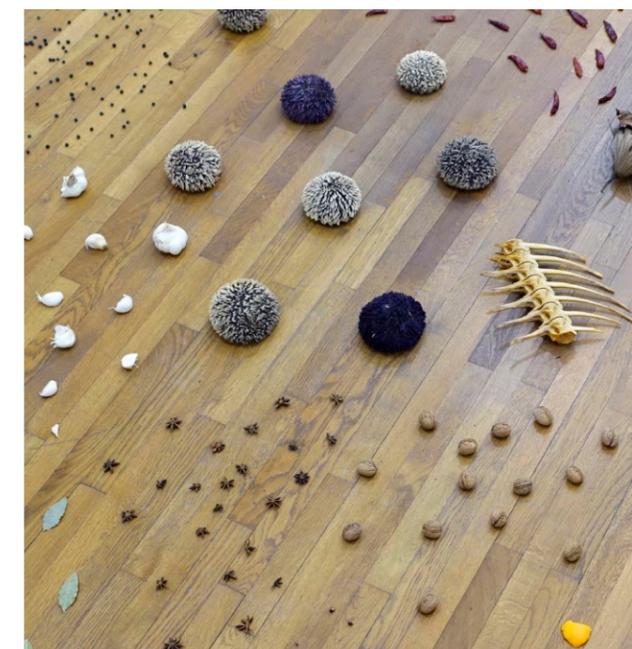
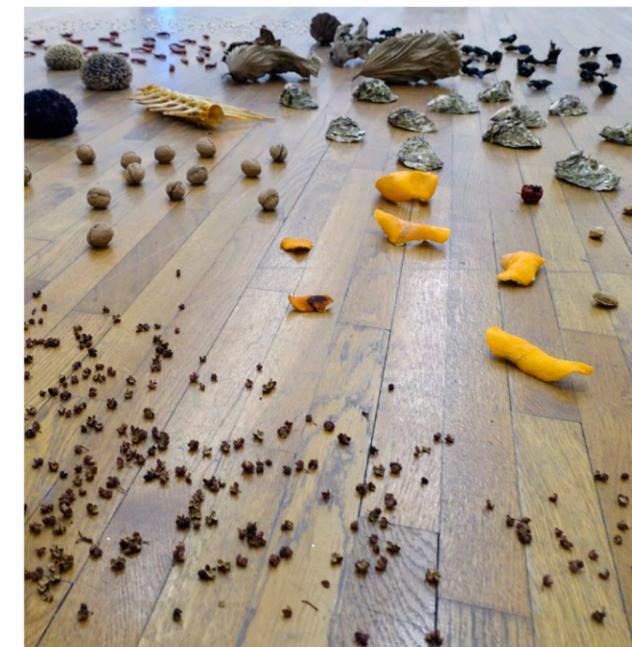
Carte de galaxie
2024

Installation avec divers médiums
Dimensions variables

Dans la théorie de la médecine chinoise, le corps humain est un petit cosmos, et pour en assurer le fonctionnement, un échange constant avec le grand cosmos est nécessaire. Cet échange se réalise à travers l'acte de manger, ce qui nous permet de dire que notre « petit cosmos » est composé de notre consommation quotidienne : nous sommes ce que nous mangeons.

Cette installation est constituée des ingrédients du régime alimentaire de l'artiste, formant ainsi une carte d'une galaxie potentielle dans le cosmos de son corps. C'est une manière de révéler une continuité entre le corps humain et l'univers dans lequel nous vivons.

*Développé dans le cadre de la résidence « Résidence(s) Croisée(s) » sous leur thème annuel, « l'Art et le Goût ».





Temple Keeper
2024
HD vidéo, 11'30"

Développé dans le cadre de la résidence avec la Fondation du Patrimoine Ruan Yisan, co-organisée avec l'association française Rempart dans le Shanxi, en Chine, ce court-métrage documente les travaux de restauration du toit d'un vieux temple de 800 ans, qui a traversé la guerre, les émeutes, le vol et la démolition massive du patrimoine durant la Révolution culturelle. La survie du temple est le fruit de deux efforts parallèles : les villageois, qui ont physiquement protégé le temple contre la destruction, et les dragons sacrés sur le toit, qui ont gardé le temple des mauvais esprits à travers les siècles.

Pendant la restauration, les dragons ont été descendus du toit pour être nettoyés. Chia LEE en a profité pour inviter les dragons à une cérémonie du thé, au cours de laquelle ils ont raconté les histoires du temple... Ce court-métrage se compose d'images du processus de restauration, de scènes de conversation autour du thé avec les magnifiques dragons en terre cuite, et d'interviews avec les personnes âgées du village. Tout en présentant un monde imaginaire parallèle, entremêlé avec le monde "réel", ce film conserve un précieux témoignage du passé en voie de disparition de l'ancien temple et de ses gardiens.

Regarder la vidéo sur : <https://leechia.net/temple-keeper/>

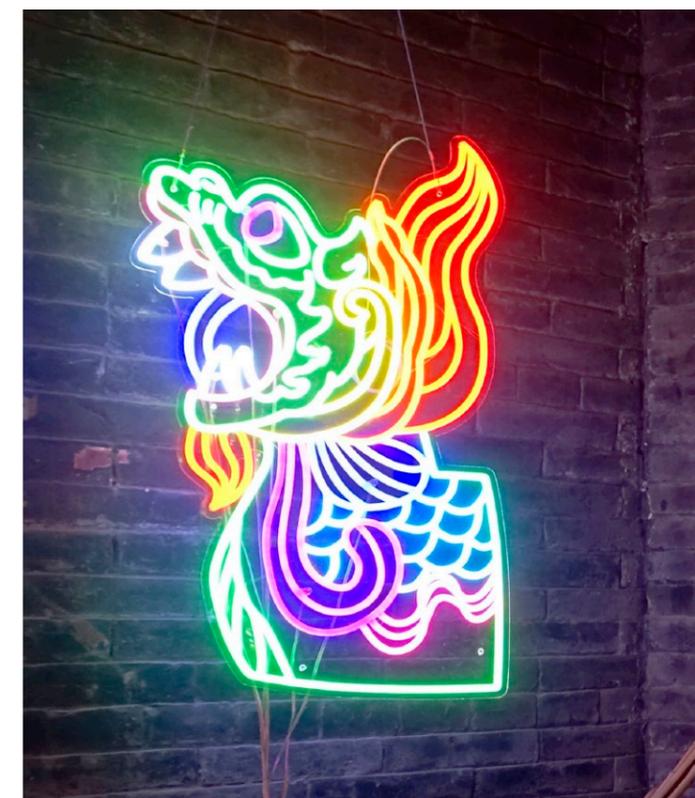




Temple Keeper (Dragon rouge et Dragon vert)
2024
Installation néon
70*40*5 cm

Développé dans le cadre de la résidence avec la Fondation du Patrimoine Ruan Yisan, co-organisée avec l'association française Rempart dans le Shanxi, en Chine, ce court-métrage documente les travaux de restauration du toit d'un vieux temple de 800 ans, qui a traversé la guerre, les émeutes, le vol et la démolition massive du patrimoine durant la Révolution culturelle. La survie du temple est le fruit de deux efforts parallèles : les villageois, qui ont physiquement protégé le temple contre la destruction, et les dragons sacrés sur le toit, qui ont gardé le temple des mauvais esprits à travers les siècles.

Ces deux installations en néon ont été réalisées pour l'exposition finale de la résidence, tenue dans une maison vieille de 450 ans, restaurée par la Fondation. Les dragons, habituellement perchés sur le toit, veillent sur le temple ainsi que sur les quartiers voisins. Ici, ils ont été transformés en installations de néon et installés dans une ancienne maison de village, remplie de traces de vie, d'objets et de meubles laissés par les anciens habitants. Avec leurs yeux, leurs dents et leurs nageoires brillants, les protecteurs poursuivent leur vie moderne, tout en remplissant le même devoir.





Chemin vers la Sapientia
2023

Peinture murale et installation dans l'espace public
11 x 7,25 m

(Commande publique par la Faculté de Droit, l'Université de Montpellier. Actuellement en cours de réalisation. Ce design a remporté le concours en 2023 et est prévu pour être achevé à l'été 2025.)

Cette œuvre publique a été commandée par la Ville de Montpellier et la Faculté de Droit de l'Université de Montpellier. Le projet comprend une grande peinture murale ainsi que trois installations de chaises en forme de livres placées au pied de la fresque.

La Faculté souhaitait réaménager un espace comprenant un mur avec un contrefort et la zone qui s'étend devant celui-ci. Le contenu de la fresque devait mettre en avant Sapientia, la figure féminine de l'emblème de la Faculté symbolisant la sagesse. Ma proposition représente Sapientia se tenant au sommet d'un chemin d'apprentissage, entourée d'étudiants, de monuments emblématiques de la métropole et de symboles clés de la justice. Pour s'harmoniser avec l'arbre récemment planté devant le mur, la composition intègre également divers arbres natifs de la région. De plus, trois chaises en forme de livres font partie des installations, prolongeant la fresque dans l'espace physique tout en créant un lieu accueillant pour favoriser les interactions entre les usagers du bâtiment.





Cousins Lointains

2023

Vidéo 4:3 en deux canaux sur télévision cathodique, 7'40''

Il s'agit d'une vidéo en deux canaux développée pour l'exposition *+ ou - 1,5°* à l'Orangerie du Jardin Botanique de Montpellier. L'Orangerie est une serre qui accueille des plants d'agrumes tropicaux, son histoire est étroitement liée à la colonisation et à la collection d'objets exotiques. En fait, les oranges sont arrivées en Europe depuis l'Asie par les marchands du Moyen-Orient il y a mille ans. Pour créer une œuvre liée au site, je revisite la migration des oranges en invitant deux agrumes taiwanais, « Liuding » (une orange douce jaune-verdâtre) et « Jinju » (un minuscule kumquat vert foncé) en France à rencontrer leurs « cousins français ».

Cependant, en raison du contrôle des frontières et des défis administratifs imposés par les États souverains modernes, aujourd'hui ni les humains ni les agrumes ne peuvent circuler librement. Dans les vidéos, nous entendons une douanière et des agents d'inspection sanitaire proposer des solutions apparemment réalisables mais réalistement difficiles. Cela ne semble-t-il pas familier à certains d'entre nous, lorsque nous nous souvenons des restrictions de voyage imposées par la pandémie, ou lorsque nous faisons de notre mieux pour obtenir un statut légal dans un pays étranger ? Le monde entier n'est-il pas une grande famille ? Pourquoi certains ont une liberté plus que les autres ? Cette vidéo montre un destin similaire entre humains et non-humains, et remet en question le concept de frontière élaboré par les États souverains modernes.

Regarder la vidéo sur: <https://leechia.net/faraway-cousins/>

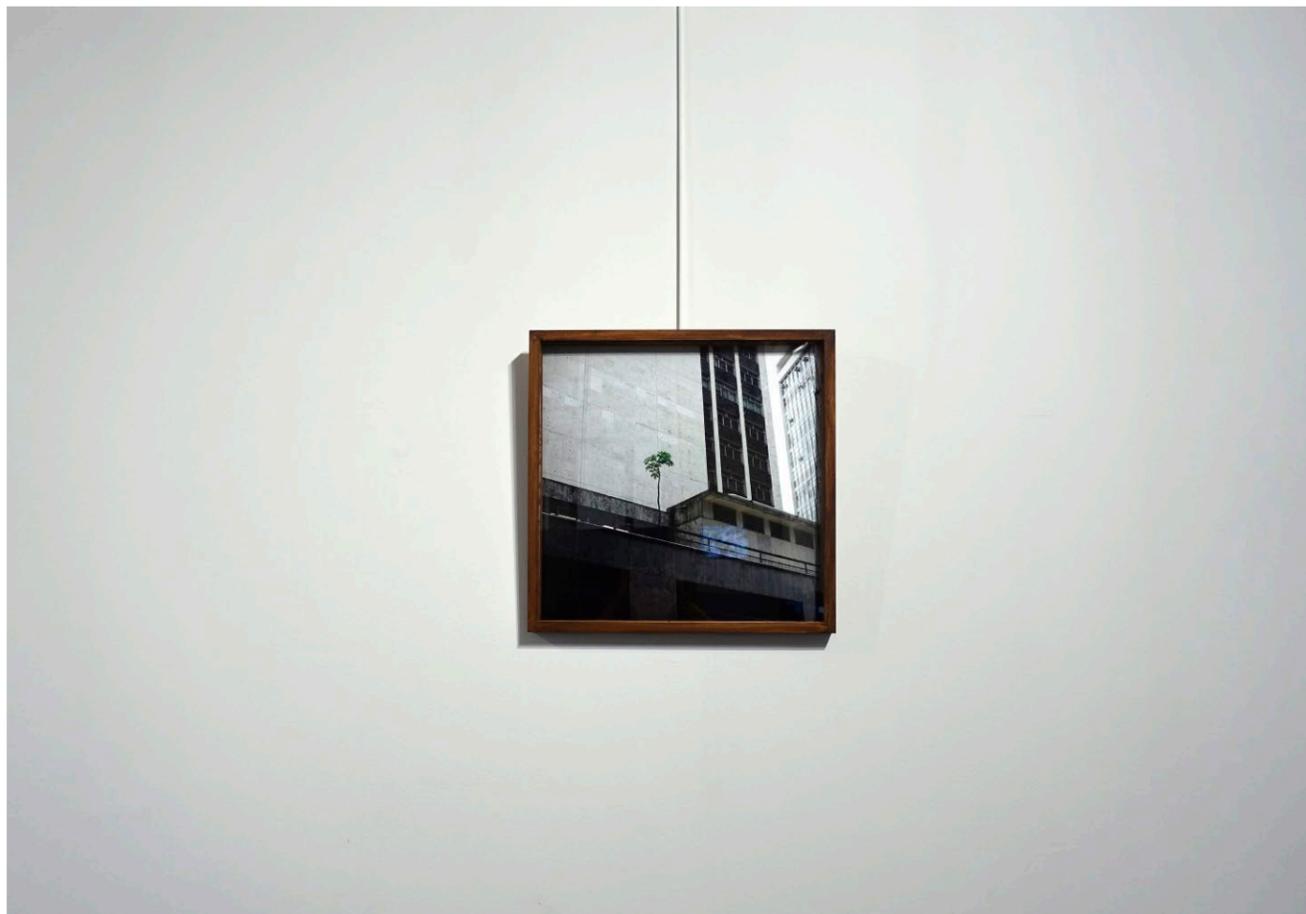




Dessus/sous
2023
Installation de broderie
Dimensions variables

C'est une installation évolutive, inspirée de la végétation tropicale du Brésil. J'ai toujours été fasciné par les arbres et l'écosystème qui leur est associé. Ayant grandi sur une île tropicale et ayant ensuite déménagé en Europe, j'ai redécouvert la beauté des arbres tropicaux lors de mon séjour à Sao Paulo. Cette œuvre montre deux perspectives distinctes pour appréhender les arbres : au-dessus les canopées par lesquelles on reconnaît l'espèce ; en dessous, le système racinaire à travers lequel les arbres partagent l'eau, les nutriments et les informations. Le réseau mycorhizien dévoile une interdépendance et une interconnectivité remarquables entre les végétaux. Cette série contient une pièce faite dans un premier temps basée sur des arbres plantés autour du Pavillon Biennal du Parc d'Ibirapuera à Sao Paulo, et une pièce faite dans un deuxième temps sur le jardin résidentiel de l'artiste à Montpellier.





Dernier Humain

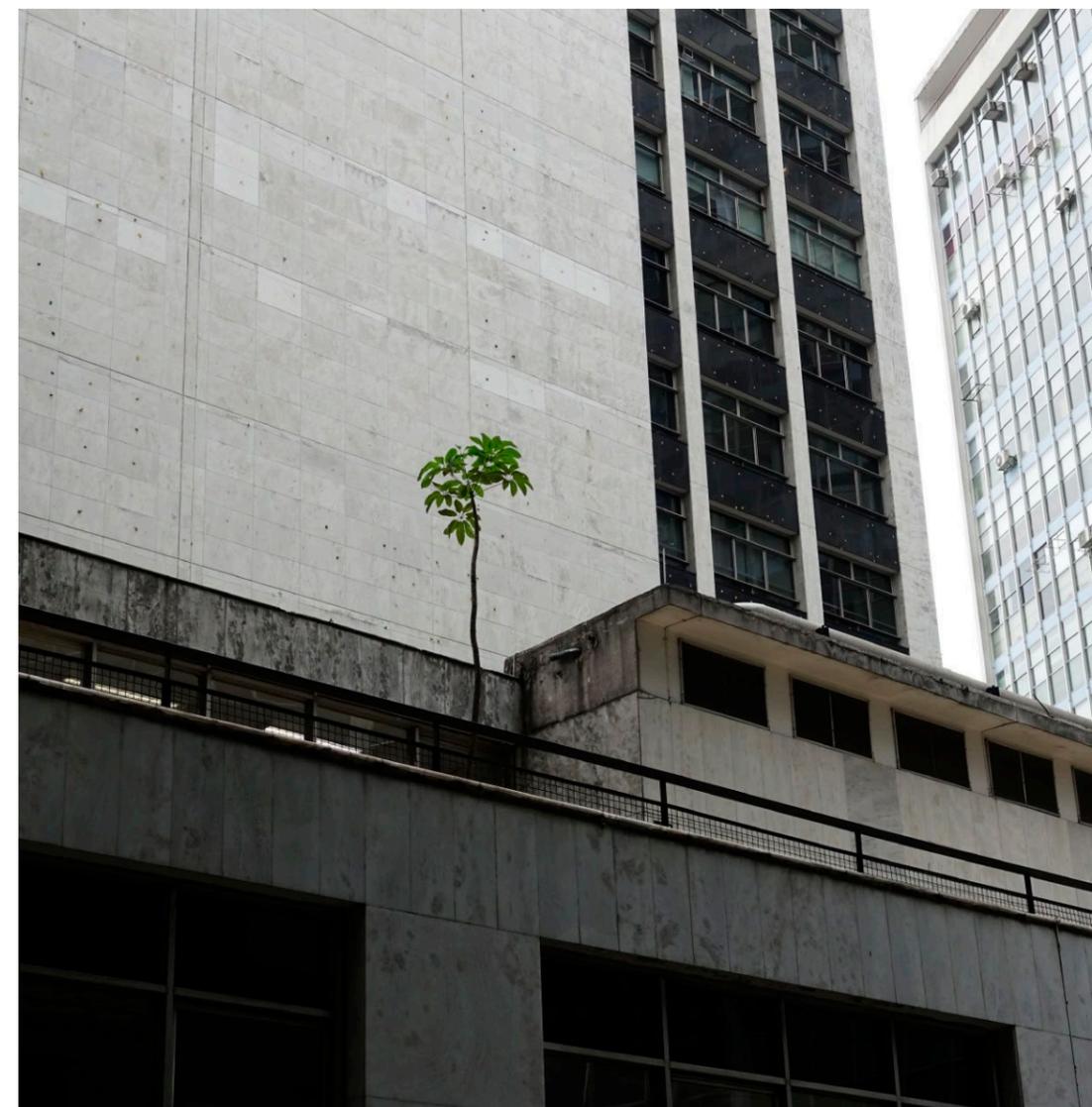
2023

Photographie numérique imprimée sur papier satiné

50*50cm

Cette photo est prise sur le balcon de Copan, l'un des bâtiments emblématiques du centre de Sao Paulo. Personne ne sait si cet arbre pousse sur la terrasse d'un gratte-ciel par hasard ou par plantation intentionnelle. Il se dresse seul dans une « forêt de béton » dans la plus grande ville d'Amérique du Sud, sous le soleil, le vent et la pluie, entouré de restaurants chics, d'une circulation intense et de nombreux sans-abri dans les rues.

J'ai été très touché par la force de cet arbre et sa solitude. Il se présente presque comme un humain post-apocalyptique...ceci dit, l'industrialisation et l'urbanisation ne sont-elles pas une sorte d'apocalypse pour les arbres ? Même pour certains êtres humains qui ne s'intègrent pas bien dans le modèle socio-économique actuel ? Il y a désormais un lien fort entre moi et cet arbre, nous partageons le même destin et un aperçu de celui-ci raconte en quelques mots la modernisation.





Printemps Éternel
2022
HD vidéo, 15'35"

Cette vidéo est le fruit d'un court séjour de l'artiste au Luxembourg en 2021 et une résidence à Shanghai (Chine) en 2022. Elle a reçu en cadeau un "péckvillchen", un sifflet luxembourgeois en céramique en forme d'un petit oiseau qui donne un son de coucou, avec lequel les enfants jouent pour fêter le lundi de Pâques. Dans la culture chinoise, l'oiseau coucou est aussi un symbole du printemps, un rappel de la plantation printanière et d'un style de vie rythmé avec la nature.

Cet oiseau en céramique luxembourgeois a voyagé avec l'artiste à Shanghai pour découvrir la ville ensemble. À leur grande surprise, ils ont trouvé un immense vieux quartier dans l'ancienne ville fortifiée de Shanghai qui était sur le point d'être démoli, pour laisser la place à un projet de modernisation. L'artiste a décidé de filmer son excursion avec l'oiseau. Ils ont échangé avec des locaux sur l'histoire et le futur du quartier, et les dialogues provoquent plusieurs questionnements : De quoi s'agit-il la modernisation ? Qu'est-ce qu'on enlève et qu'est-ce qu'on garde ? Quel est le lien entre l'ancien et le nouveau, le passé et l'avenir, l'homme et la nature ? Dans ce film, les perspectives de l'oiseau et de l'humain s'intègrent, le mémoire et l'actualité se mélange, les temporalités se superposent. Joignez-vous au péckvillchen et découvrez la ville de Shanghai dans les yeux de ce petit oiseau en céramique.

Regarder la vidéo sur : <https://leechia.net/eternal-spring/>





Simple Music

2022

Tirage de photo sur papier semi-brillant, installation sonore

80*30cm, bande de son 0'50"

En collaboration avec Aya KITAOKA

Cette pièce s'inspire d'une allégorie Zhuangzi, l'un des deux textes fondateurs du taoïsme, sur la « musique céleste » : ce sont les sons produits par une spontanéité naturelle en dehors de la connaissance humaine et du monde rationnel. C'est une musique qui émerge de nulle-part et de partout, une communication avec la voie cosmique.

Pendant un séjour en Ostende (Belgique), l'artiste a croisé par coïncidence une volée de mouettes qui se reposaient à la plage, sur une trace laissée par un véhicule de chantier. Cette scène rappelle immédiatement une partition de la musique occidentale, qui possède un potentiel d'être interpréter par de différents instruments. L'artiste a photographié cette instantanéité et a invité violoniste japonaise Aya KITAOKA (née en 1997 au Japon, vit et travaille au Luxembourg et en Belgique) d'interpréter ce morceau de musique composé par la nature.

Écouter la musique sur : <https://leechia.net/simplemusic/>



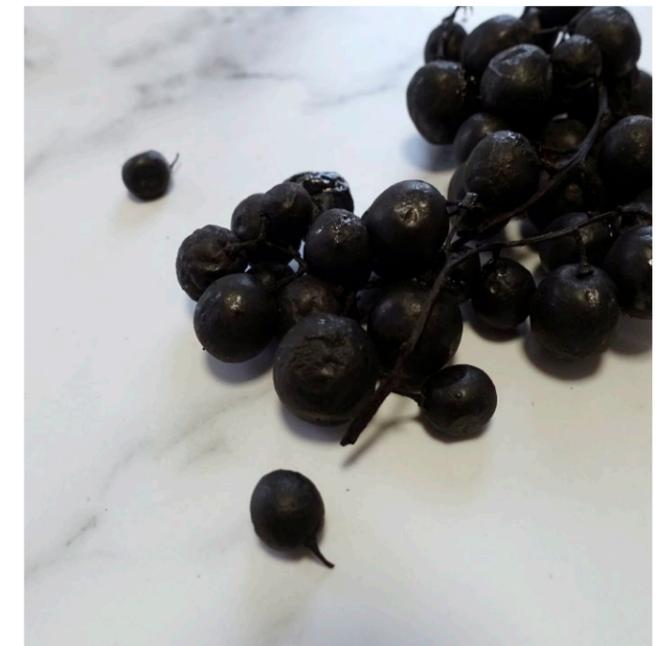
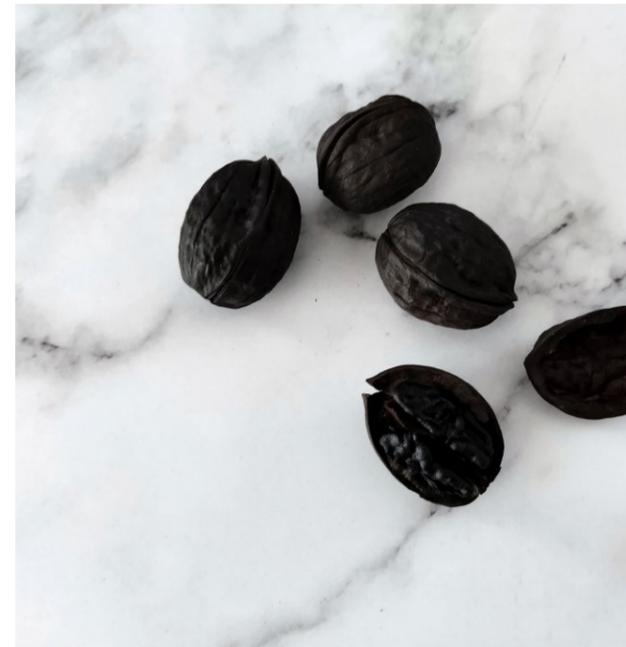


Nature Morte : Carbone sur Carbone
Nourriture carbonisée et ready-made en plastique
Taille variable
2022

L'inspiration de cette série est issue d'une visite au musée des antiquités égyptiennes de Turin (Italie), où il y avait un mis-en-scène des nourritures carbonisées avec les arts de table de l'époque, pour reconstruire un quotidien de l'antiquité. La carbonisation est un processus qui se fait naturellement sous terre pendant des milliers d'années. Une fois carbonisées, les nourritures ne se décomposent plus et leur structure se garde, qui permet aux archéologues d'étudier sur les variétés et l'évolution des plantes anciennes aussi que l'alimentation de nos ancêtres.

Dans l'Anthropocène et surtout depuis la Capitalocène, la manière de vivre de l'être-humain a beaucoup changée. L'industrialisation de l'agriculture et le génie génétique font que nous ne mangeons pas les mêmes produits que les humains précédents ; l'invention de plastique et l'urbanisation font changer les variétés des résidus laissés après nous. Tout cela fait que les futurs humains n'auront probablement pas le même moyen de s'informer sur nous que nous nous sommes informés sur nos ancêtres. Qu'est-ce que nous allons laisser ? Qu'est-ce qu'ils vont trouver ?

L'artiste a donc décidé de reproduire le processus de carbonisation, de « sauvegarder » les nourritures d'aujourd'hui et puis les présenter sur un ready-made en plastique, la matière symbolique de notre époque. En théorie, ces fruits et légumes carbonisés se dégradent moins vite que leur support plastique. Cette composition de « carbone sur carbone » évoque des discussions sur la consommation, la durabilité, aussi que la perception du temps et de l'histoire.





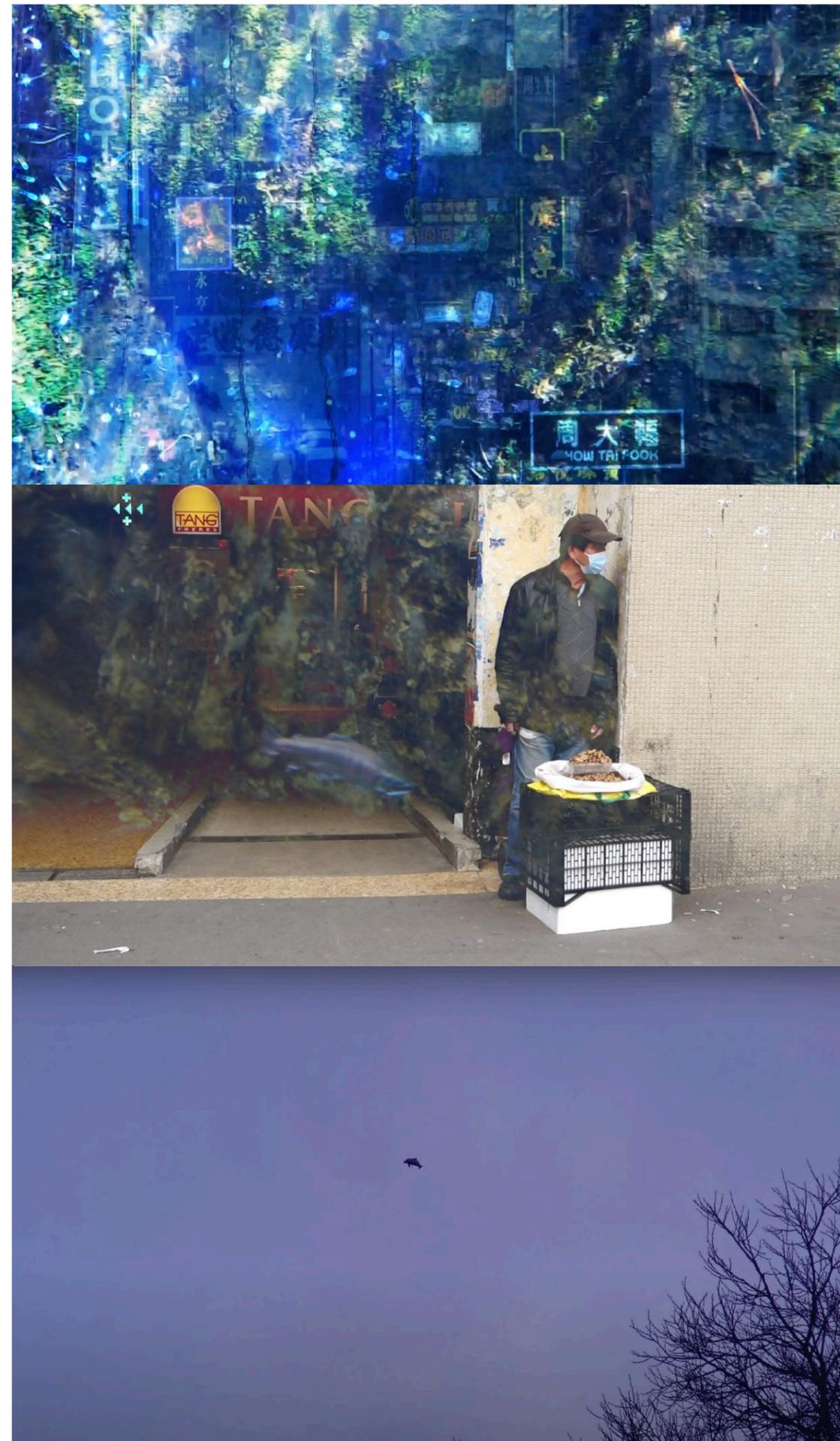
Relict
2021
Full HD vidéo, 8'31"

Je suis née et ai été élevée dans une famille d'immigrants. Mes grands-parents sont nés en Chine et se sont installés à Taïwan après la guerre civile chinoise en 1949. Tous leurs enfants, sauf mon père, ont déménagé aux États-Unis. Je savais depuis l'enfance que j'allais partir loin, et maintenant je vis en France. Je suis à la fois taïwanaise, chinoise, française, et en même temps ni taïwanaise, ni chinoise, ni française. J'existe dans une inter-zone où rien n'est clairement défini. Donc je m'intéresse à observer les personnes et les animaux qui sont dans une situation similaire ; je cherche à montrer une fluidité entre différentes identités/existences.

Ce court métrage *Relict* est né suite à une visite dans le 13e arrondissement à Paris. J'ai été très choquée d'avoir trouvé dans le quartier chinois les objets de mon enfance (ou de l'enfance de mes parents) qui n'existent plus en Asie. J'avais l'impression d'être entrée dans une hétérotopie, une bulle où le temps a été figé. Cela me rappelle le concept d'une « espèce relique » : un groupe d'animaux isolés de l'entière de son espèce, qui ensuite développe son propre écosystème. À Taïwan, existe un type de saumons classifié comme « relique ». Ils sont venus du Japon et sont arrivés dans les montagnes au milieu de Taïwan pendant la dernière période glaciaire où ils sont restés bloqués sur place à cause des changements géologiques il y a 15 000 ans. Les saumons ont gardé des organes spéciaux pour vivre dans la mer où ils ne retourneront plus jamais, et les immigrants qui sont d'origine chinoise et indochinoise, qu'ont-ils gardé ?

Dans ce court-métrage, la majorité des images sont filmées à Taïwan et en France, avec quelques found footages. En superposant et mélangeant les images des deux espèces qui partagent le même destin, j'efface la bordure entre humains et non-humains, passé et présent, pour montrer une identité fluide qu'on trouve dans la vie quotidienne.

Regarder la vidéo sur : <https://leechia.net/relict/>



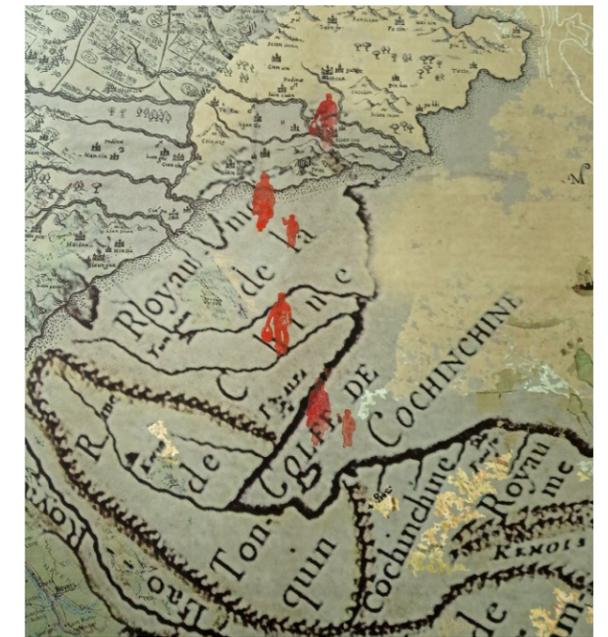


Relict : Map Installation
2021

Impression sur papier, coloration de cinabre, gomme, bocaux, épices, contre-plaqué
140*100*100cm

En parallèle du court métrage *Relict*, cette carte qui traverse le temps et l'espace, est créée pour géo-localiser l'histoire entre les humains et les poissons dans le film. Pour une histoire qui traverse de multiples temporalités et plusieurs lieux, il me semble logique de la présenter avec des cartes d'époques différentes, faites dans des perspectives diverses. Je me suis donc plongée dans la collection de cartographie de l'Université Nationale de Taïwan et j'y ai trouvé ce que je cherchais : les cartes de Taïwan dessinées par les Chinois (18e siècle), les Japonais (1900) et les Taïwanais (2015) ; une carte géologique du Japon ; des cartes de la Chine dessinées par un missionnaire portugais (18e siècle) et par les Chinois (19e siècle) ; des cartes du Vietnam dessinées par les explorateurs français (17e siècle) et les Américains (pendant la guerre de Vietnam) ; et une carte moderne de la France (1980).

Ces cartes sont déformées et repositionnées pour formaliser une version possible du « monde » dans le film. C'est une carte qui ne respecte ni l'échelle, ni l'orientation, ni la chronologie. Puis des figures d'humains et de poissons sont gravées dans les gommes et tamponnées sur la carte avec un colorant fabriquée avec du cinabre, pour marquer les migrations des deux espèces dans le temps. Cette coloration minérale est très durable, et peut rester vive pendant des siècles, tandis que la gomme et le papier sont beaucoup plus éphémères. Les humains et les poissons dans le film sont périssables, mais les traces qu'ils laissent nous influencent encore.

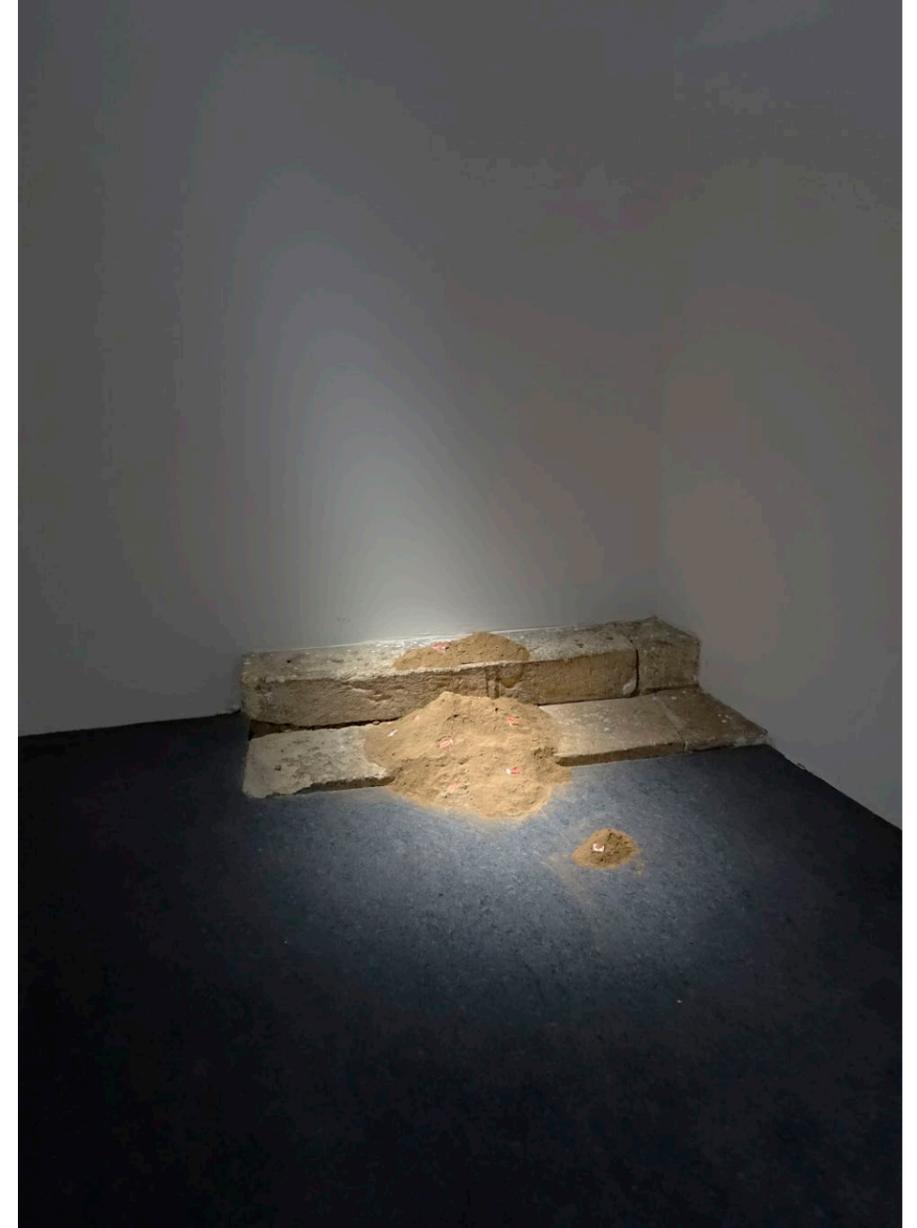


Sous la carte, des bocaux d'épices sont entassés pour servir de supports. Ce sont des épices que j'utilise dans ma cuisine, dont la plupart viennent de Taïwan et de Chine. Ils sont mis dans les bocaux des produits français que j'ai consommés en France. Les bocaux qui sont sous les cartes de Taïwan contiennent les épices typiques taiwanaises, ceux sous les cartes de la Chine contiennent les épices chinoises et ceux sous la France les épices françaises. Cette installation donne une lecture qui dépasse l'histoire des humains/poissons et peut aussi évoquer le sujet plus large de la colonisation et de la mondialisation.



Relict : Empreinte
2023
Installation olfactive : épice, gomme
Dimension variable

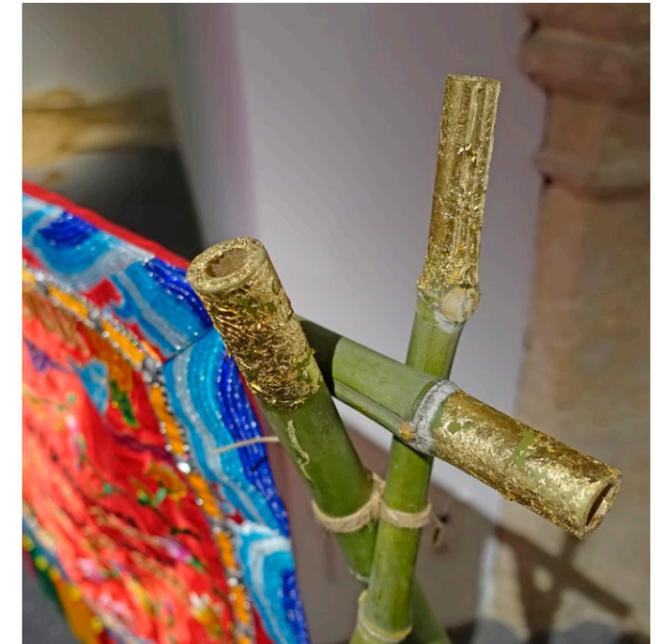
Cette pièce a été créée dans le cadre de mon exposition solo *Dans l'air, dans la terre et dans l'eau* à l'Espace St. Ravy. Les tampons en gomme taillés avec des silhouettes d'humains et de poissons, ont laissé des traces de migration sur l'installation *Relict : Map*. Dans cette pièce, ils reposent sur des dunes formées par un mélange d'assaisonnement traditionnel chinois, les « cinq épices ». C'est une saveur typique trouvée dans tous les quartiers chinois, et en même temps l'une des motivations derrière les grandes découvertes et la colonisation en Indochine.

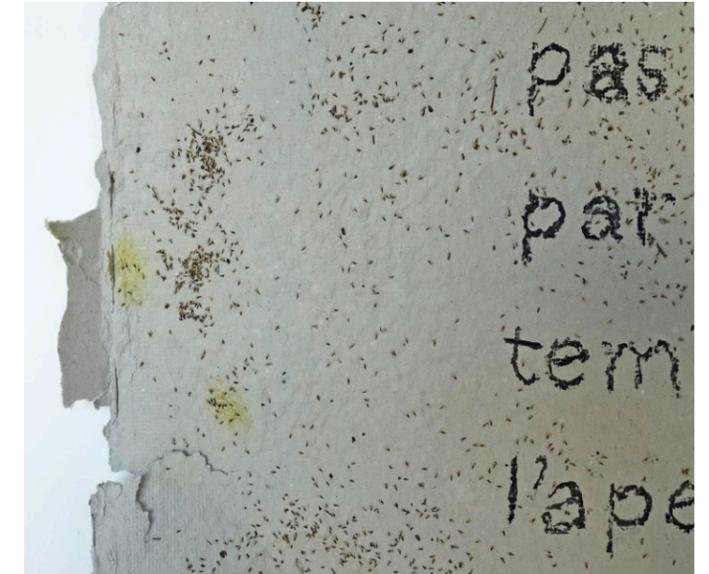
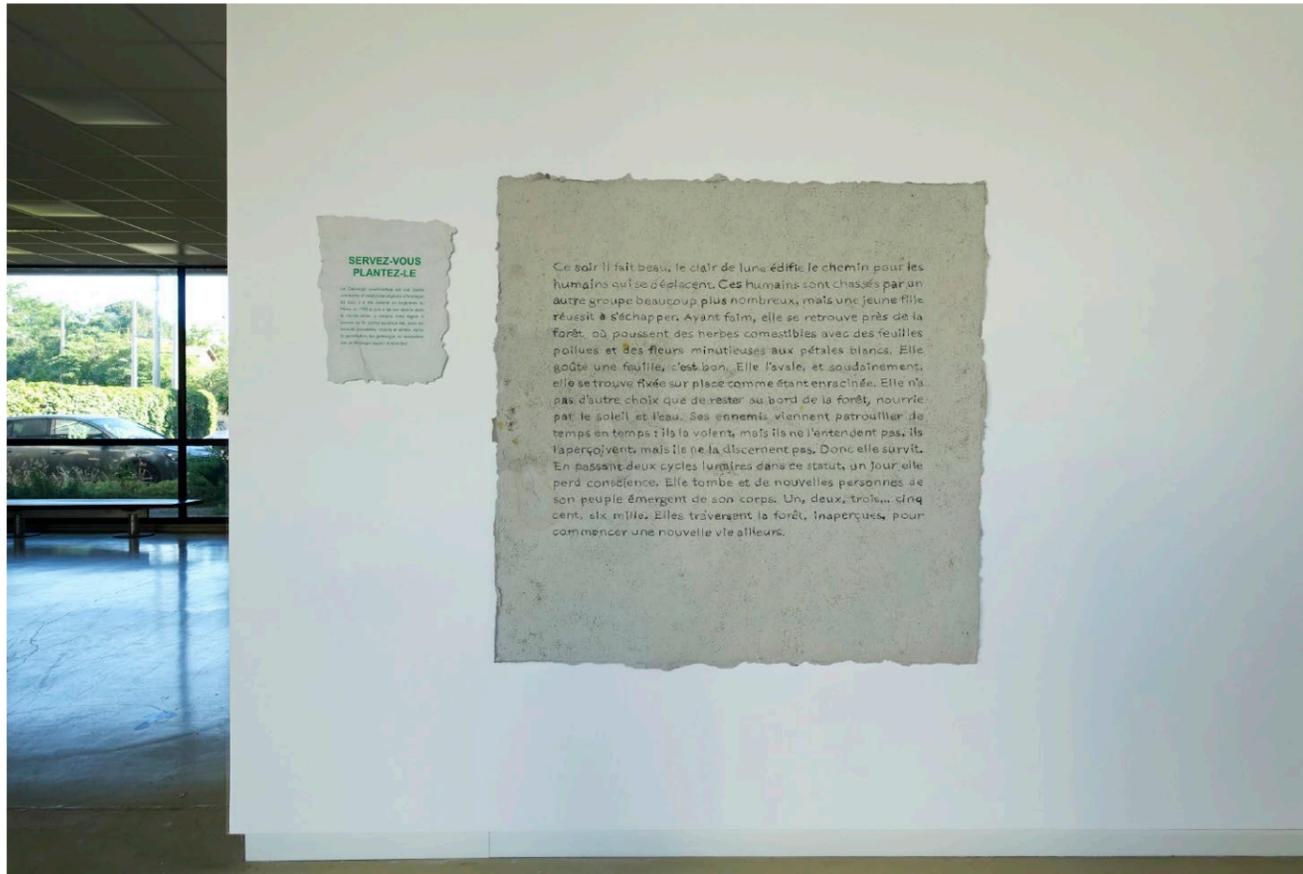




Relict : Identité
 2023
 Installation : broderie et structure en bambou
 120*40*120cm

Cette œuvre emploie une technique traditionnelle de broderie taïwanaise appelée « la broderie des huit saints », généralement utilisée pour décorer les temples ou les sanctuaires, afin de solliciter protection et bien-être. En tant qu'étrangère vivant en France, ma protection et mon bien-être dépendent entièrement de mon statut légal, c'est-à-dire si je possède ou non un titre de séjour valide. Le processus pour obtenir un statut de résident légal est souvent épuisant, voire désespérant dans certains cas que j'ai entendu évoquer. J'ai donc trouvé des artisans experts dans cette broderie traditionnelle et leur ai demandé de créer cette pièce à partir de mon titre de séjour, en espérant qu'elle m'apportera protection et bien-être.





Galinsoga quadriradiata

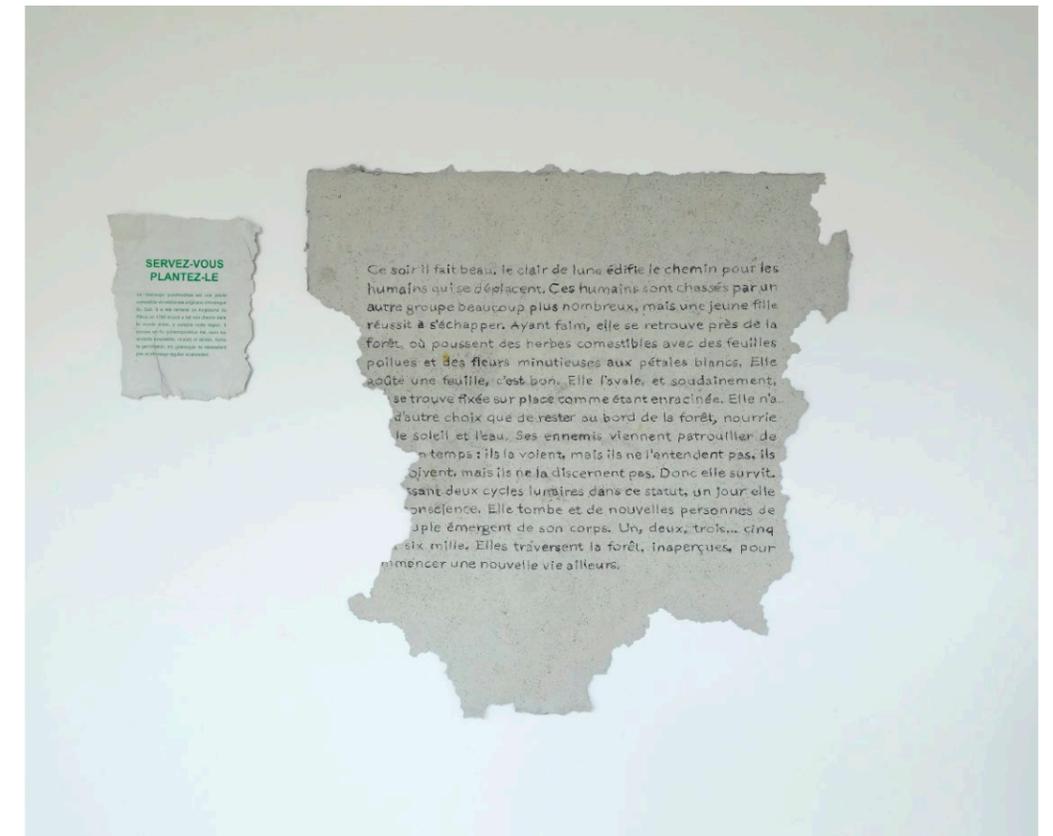
2021

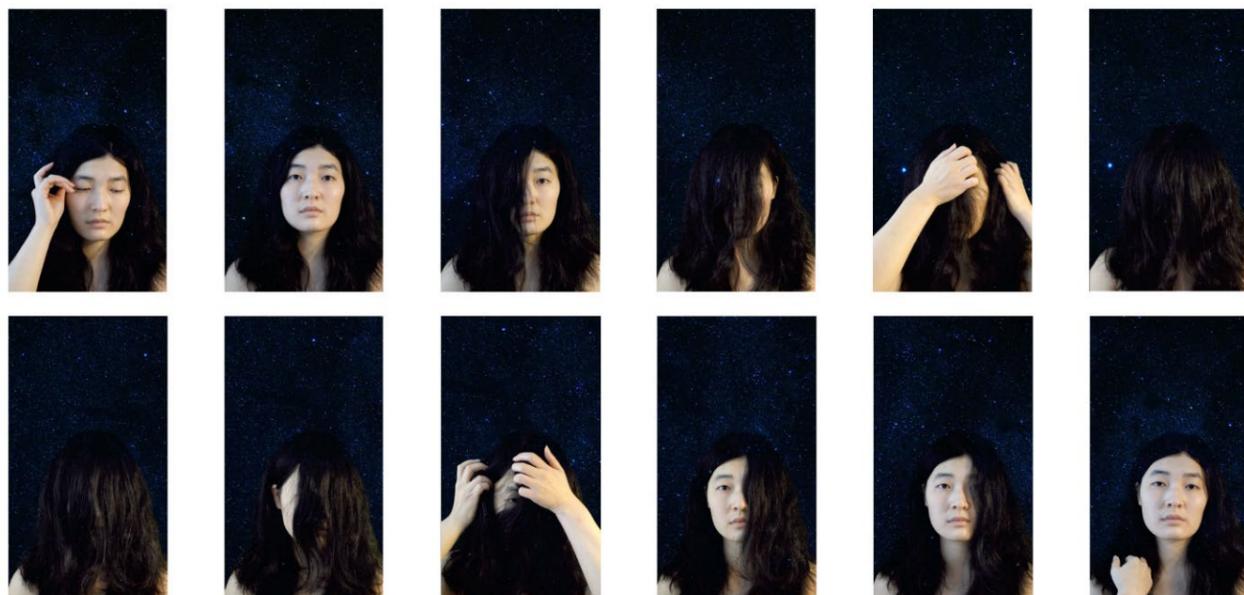
Installation interactive, papier fait à la main, graines de *Galinsoga quadriradiata*, texte, fusain, sérigraphie 150*150cm

Cette pièce a été créée dans le cadre de l'exposition de fin d'études *Politiques du Silence* dont le commissaire était Aliocha Imhoff. Inspiré par une citation du botaniste Francis Hallé, « Les plantes sont belles, utiles, discrètes, autonomes, silencieuses, et d'une non-violence totale », j'ai choisi une « mauvaise herbe », le *Galinsoga quadriradiata* qui pousse dans la saison de l'exposition.

Ce silence de la plante est associé à celui des humains dans des situations oppressives et discriminatoires. J'ai créé un texte fictionnel qui décrit un groupe d'humains menacé par un autre groupe plus grand. Une fille parmi les menacés réussit à s'échapper et devient la mauvaise herbe *Galinsoga quadriradiata*, pour ne pas être perçue par ses ennemis. Puis avec la nature proliférante de cette plante, la fille-herbe arrive à donner une renaissance à son peuple.

Ce texte est écrit en fusain sur un papier fait à la main, dans lequel les graines du *Galinsoga quadriradiata* sont saupoudrées. Dans l'exposition, les spectateurs sont invités à prendre un morceau du papier contenant les graines et à les faire pousser à l'endroit de leur choix. Le *Galinsoga* est d'origine mexicaine mais avec les explorateurs et le commerce, il a fait son chemin dans le monde entier et est devenu une adventice cosmopolite. Je le prends donc comme un symbole d'espoir pour des personnes opprimées ; j'espère qu'elles ont la même vivacité que le *Galinsoga*.



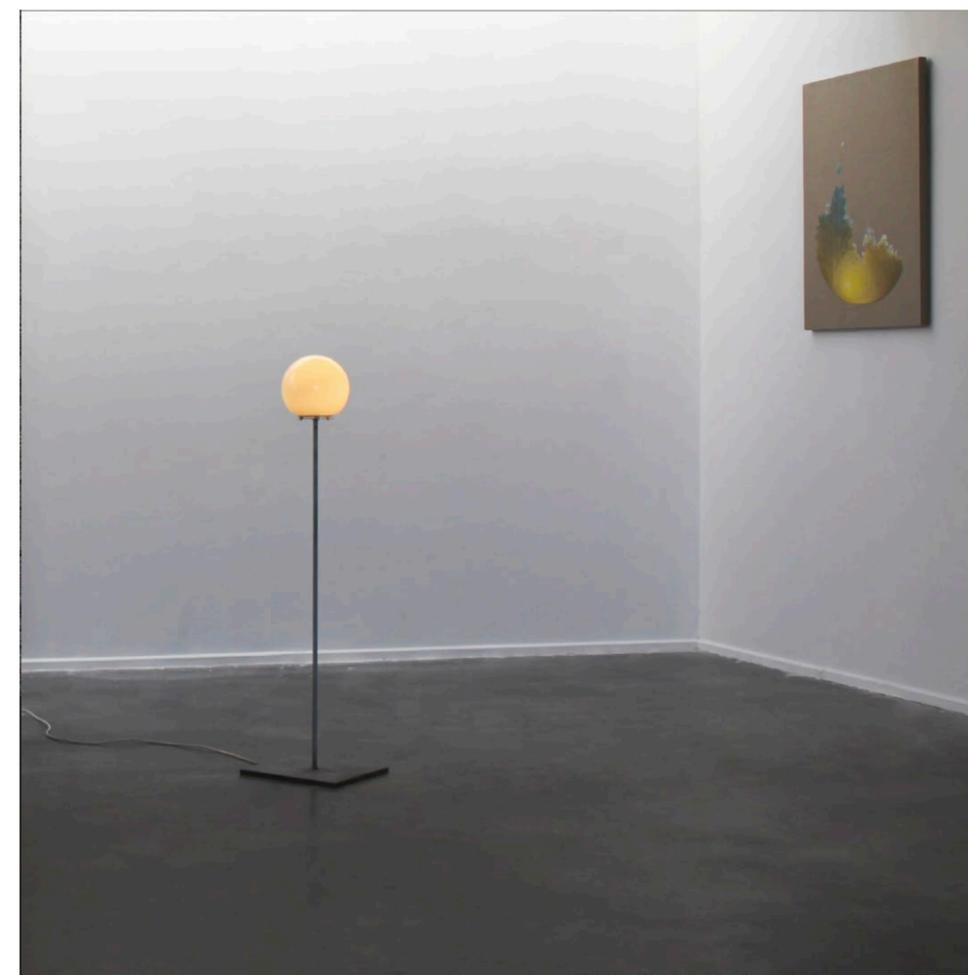


Cycle lunaire
2021
Full HD Vidéo, 1"35 en boucle

Inspiré par un protocole que John Baldessari donnait à ses étudiants dans les années 70 « Documenter changement, pourriture, métamorphose, changement dans le temps », je me prends en vidéo en me coiffant selon le cycle de la lune sur un fond d'étoile.

Une question importante que je me pose en faisant des recherches sur l'anti-anthropocentrisme, c'est comment pourrions-nous sortir de notre propre existence et rejoindre les autres. ? En prenant le rythme d'une autre existence, arrivons-nous à nous mettre à la place de celle-ci et avoir une vue panoramique sur le monde ?

Regarder la vidéo sur https://leechia.net/vd_lunar-cycle/



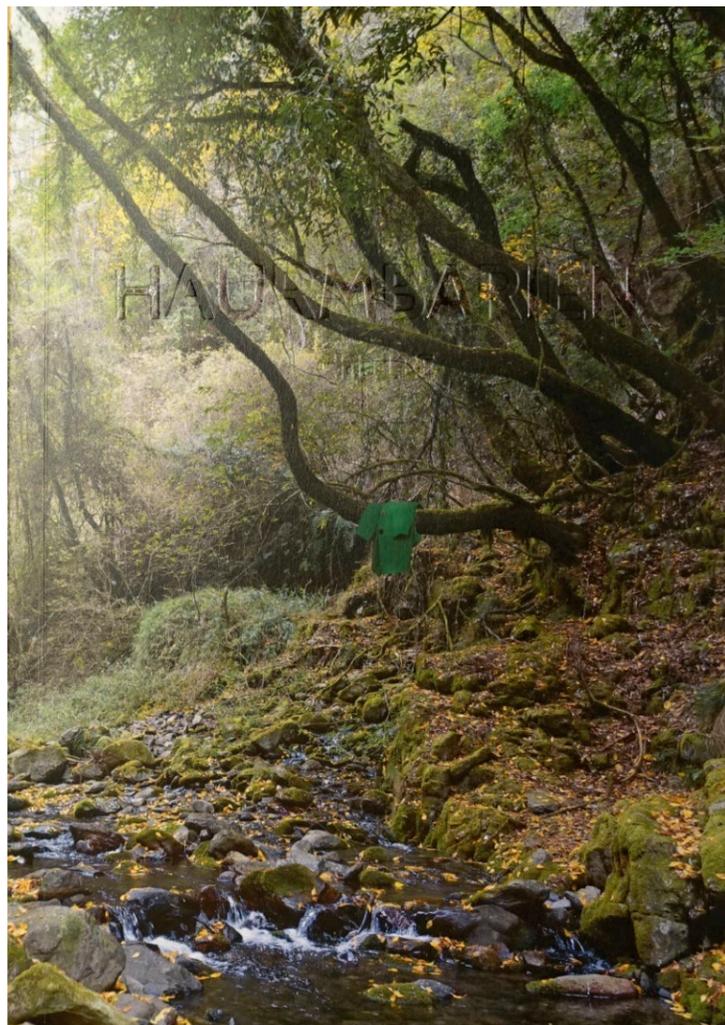
Mythe fondateur : Lune
2021
Texte, enregistrement sonore (interprété par Judith HASSINE), installation lumineuse (40*40*150cm)

Je suis obsédée par les civilisations anciennes et les traces qu'elles ont laissées, parce que c'était une époque où les humains n'étaient pas encore clairement séparés des non-humains. Je crée ainsi des mythes fondateurs décrivant la relation entre les premiers humains et le monde.

Ce mythe particulier concerne le moment où les humains deviennent soudainement conscients de leur propre existence et, de ce fait, sont séparés du monde et commencent à être menacés. Le rétablissement d'une relation cosmique nécessite cependant de se rythmer avec le monde. Pourrions-nous le faire ?

Les mythes anciens se transmettent généralement de bouche à oreille, lors de rassemblements intimes ou publics, autour d'un feu. Ce travail prend la forme d'une installation sonore dans laquelle on peut entendre une voix raconter un mythe que j'ai écrit, en rapport avec la Lune. Le son sort d'un lampadaire, éclairage de la nuit, feu moderne. Les spectateurs sont amenés à tendre l'oreille pour mieux entendre.

Écouter le texte sur : <https://leechia.net/founding-myth-moon/>

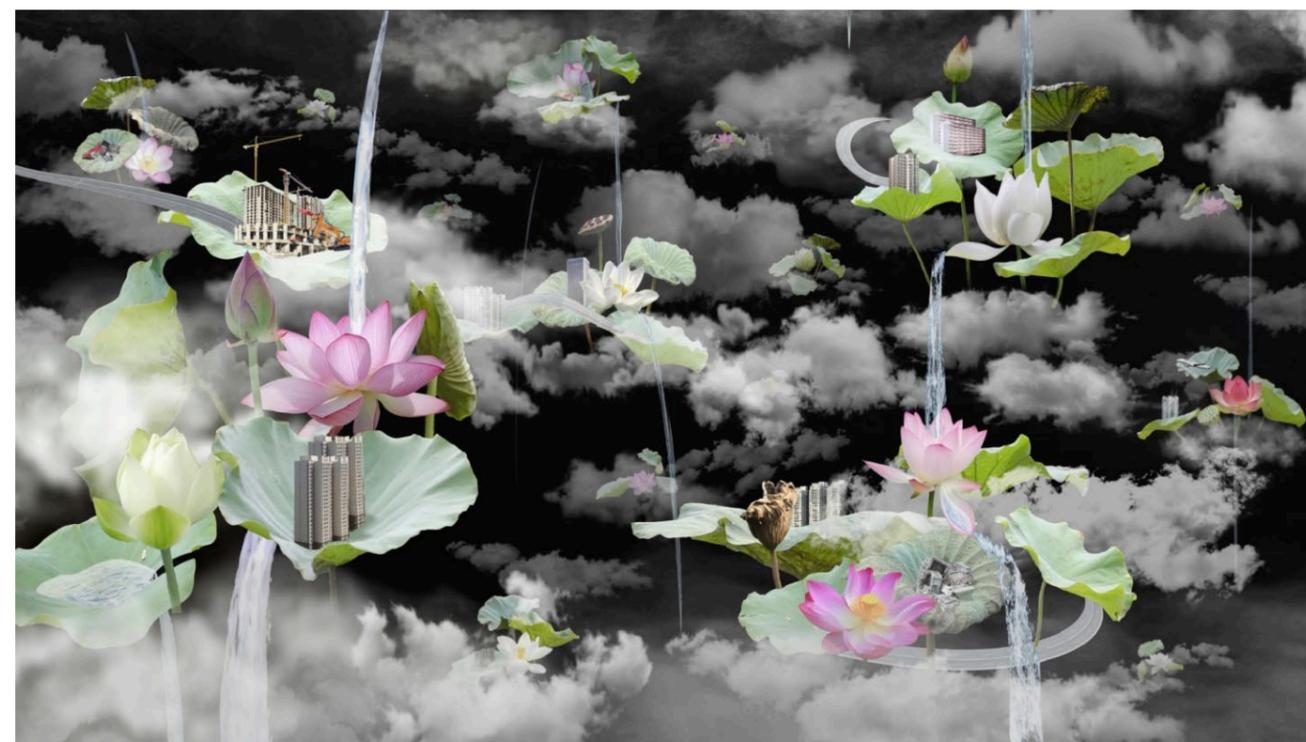


Haurmbarien
2020
Livre d'artiste, 131 pages, en français, anglais et chinois traditionnel

J'ai commencé à écrire très jeune, aussi, l'écriture tient toujours un rôle important dans ma création. Pour mon mémoire de DNSEP, j'ai réalisé des recherches sur la continuité et la déhiérarchisation entre humains et non-humains, afin de trouver un état de transition (selon le philosophe François Jullien) ou une double-existence pour les être-humains. J'ai comparé la notion de la « nature » dans la philosophie occidentale et la pensée chinoise. Puis j'ai créé quatre fictions dans lesquelles les humains sont devenus des arbres. Les histoires se déroulent parallèlement en trois langues : français, anglais et chinois. Elles sont écrites d'abord en chinois, ma langue natale, et puis réécrites en anglais et en français indépendamment, avec des nuances propres à chaque langue.

Pour présenter ces fictions que je regarde sans aucun doute comme des créations artistiques, j'ai produit une édition trilingue intitulée *Haurmbarien* ; ce mot est la recombinaison des deux mots « humain » et « arbre ». La couverture est une photo que j'ai prise dans les montagnes de Taiwan (là où vivent les saumons du film *Relict*), le manteau vert qui est discrètement mis sur un tronc indique une existence fondue des humains parmi les arbres. Cette publication est centrale dans le développement de mes pensées, qui ouvre aussi des pistes pour mes créations plastiques à l'avenir.

Lire le livre sur : <https://leechia.net/haurmabarien/>



Jardin-cité : version lotus
2019
Full HD animation, image 1'00" en boucle, bande de son 15'00" en boucle

Suite à l'influence de ma famille, je suis familiarisée avec les pensées bouddhistes, dont des textes sacrés décrivent le paradis comme « un endroit avec des fleurs de lotus géantes et de l'eau claire ». Cela m'inspire cette vision du monde où la vie humaine moderne, industrielle, coexiste avec les lotus qui symbolisent la pureté.

Dans la composition de cette animation, les petites « colonies » sont connectées entre elles, par les courants d'eau, les autoroutes et les avions. Vivons-nous déjà dans le paradis ? Si nous essayons d'augmenter la « continuité » entre humains et non-humains, comme l'anthropologue Philippe Descola l'appelle, trouverons-nous un bon équilibre de coexistence ?

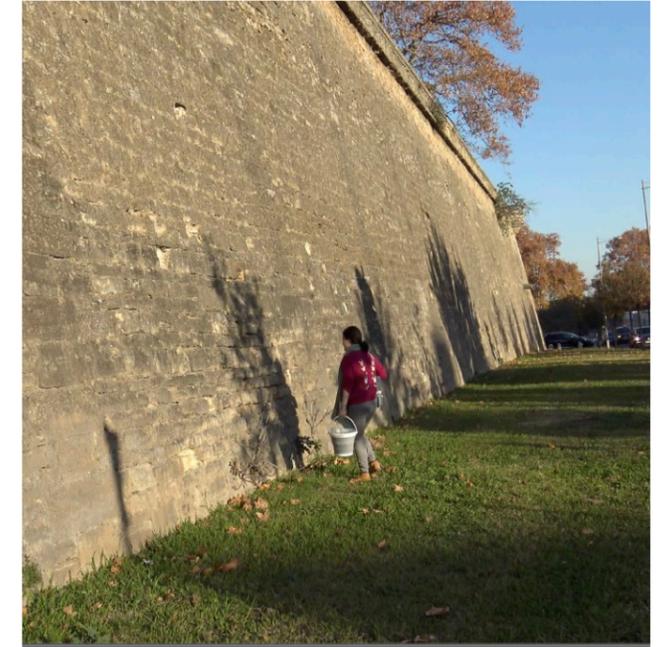
Regarder la vidéo sur : https://leechia.net/vd_lotus/



Rice, Sand, and What?
2019 – en cours
Performance et installation

Il existe un mortier « écologique » qui a été inventé en Chine il y a à peu près quatre siècles. C'est une pâte cuite qui est composée principalement du riz gluant et du sable, on y ajoute parfois aussi du sucre brun ou des coquilles, selon la variation dans de différentes régions. Cette matière est très collante (c'est fait avec du riz gluant) et extrêmement dure après le séchage. Elle a donc été utilisée pour construire la Grande Muraille de Chine au 16e siècle et aussi pour fabriquer les maisons à Taïwan.

Je me souviens bien comment j'ai été fascinée durant mon enfance par ce mortier à l'ancienne que j'avais vu dans une vieille maison ; cette matière me tient à cœur depuis. J'ai commencé à faire des expérimentations de différentes recettes en 2019, puis j'utilise ce mortier pour reboucher des petites fissures sur les murs des architectures publiques et privées. Le riz gluant que j'utilise vient de Thaïlande, et le sable, de Montpellier, la technique, quant à elle, provient de Taïwan/Chine. Par cette action de rebouchage, je laisse une trace de mon existence d'étrangère sur le territoire. Ce sont des traces discrètes et bien intégrées, avec une fonction et une bienveillance.





L'enterrement d'un lapin
2019
Full HD vidéo, 5'30''

Lors d'une balade en été dans un petit village au bord de la Méditerranée, j'ai rencontré un lapin mort dans la rue, écrasé par une voiture (ou plusieurs), aplati et séché. L'idée de laisser ce lapin sur place me semblait intolérable, je l'ai donc récupéré et lui ai donné un enterrement dans un jardin à Montpellier.

L'enterrement est filmé, avec un récit qui raconte l'histoire de cette rencontre et mes souvenirs des animaux morts dans la rue. Je parle aussi de la mort, de la disparition et des rituels funéraires des Mongols : quand ils enterrent les défunts, ils mettent le corps dans un trou creusé dans une pelouse entourée par les montagnes, puis ils remplissent le trou et ils font aplatis la terre par les chevaux. Il n'y a ni pierre tombale ni rien pour marquer l'emplacement de la tombe, elle disparaît complètement quand les herbes repoussent au printemps suivant. Genghis Khan, le fondateur de l'Empire mongol, était enterré de cette manière-là et redevenait « la nature », et je fais la même chose aujourd'hui pour ce lapin.

Regarder la vidéo sur : https://leechia.net/vd_rabbit/

